

Mickaël BAUDOUIN

L'Ombre de la Nuit

Deux papillons, une seule vérité...

Table des matières

Chapitre 1 : In Memoria
Chapitre 2 : Une visite inattendue
Chapitre 3 : Une mauvaise piste
Chapitre 4 : L'héritière
Chapitre 5 : Macabre secret
Chapitre 6 : Une seule vérité...
Chapitre 7 : Un papillon caché
Chapitre 8 : Traqué dans la forêt
Chapitre 9 : La triste histoire d'Éric Gautier
Chapitre 10 : L'Ombre de la Nuit
Chapitre 11 : La survivante
Chapitre 12 : La dernière traque

Chapitre 1 : In Memoria

Deux femmes aux visages marqués par le temps et les épreuves mais inspirant la sagesse se contemplant et se découvrent sur un fond de paysage féérique, désertique et montagneux. Elles se rapprochent, puis....

Eva émergea d'un sommeil forcé, levant son visage de l'airbag de son volant qui s'était déclenché sous l'effet du choc frontal et brutal qu'elle venait d'avoir avec un feu rouge qui s'était couché sous le choc. L'accident s'était produit deux minutes auparavant, pourtant elle se réveilla groggy et endolori. Les passants s'étaient attroupés près du 4x4 bien abîmé, essayant maladroitement de venir en aide à la jeune femme dont la seule préoccupation était qu'on ne la trouve pas. Soudain elle entendit la sirène des pompiers qui retentit et d'un bond elle sortit du véhicule et rassembla dans ses dernières forces pour courir le plus loin possible du moment qu'on ne la suive pas même si des témoins, elle le savait, donnerait son signalement. La gendarmerie avait déjà donné l'alerte dès lors qu'elle s'était enfuie de chez son père quand ces maudits poulets avaient débarqué chez lui pour les cueillir tous les deux. Lui s'était fait pincer mais avait réussi à gagner du temps pour que sa fille s'échappe. Dans la panique, Eva avait foncé, pour finir dans un feu rouge en plein Rennes. Elle trouva refuge dans un centre commercial. C'était un week end d'été et les magasins étant pris d'assaut, Eva eu le réflexe de se mêler à la foule. Elle descendit au sous-sol, là où se trouvait les toilettes. Il y avait tellement de monde qu'elle avait peur de se faire remarquer à cause d'une vilaine cicatrice visage qui saignait encore. Dès qu'elle le put elle s'enferma, déchira un morceau de papier toilette qu'elle trempa dans la cuvette afin de s'éponger la plaie, après avoir pris soin de tirer la chasse d'eau. Elle n'arrivait plus à réfléchir correctement, son père était maintenant chez les flics et qui sait peut-être n'était-il pas le seul. Elle trouva judicieux, pour se changer les idées, de faire un tour des boutiques.

- En train de me promener tranquillement alors que mon père est au trou, grogna Eva.

Elle prit l'escalator et visita la librairie. Paradoxalement, s'il y avait foule au rez-de-chaussée, il n'y avait absolument personne à l'étage. A peine avait-elle aperçut une vendeuse qui s'était rapidement éclipsé. Soudain elle fut prise d'une bouffée d'angoisse, quelque chose n'était pas normale. Sa fréquence cardiaque s'accéléra nettement lorsqu'en une seconde, les lumières s'éteignirent avant de se rallumer subitement la seconde suivante. Quand Eva se retourna elle se crut dans un film d'horreur : un homme d'environ un mètre quatre-vingts habillé en moine, le visage totalement invisible caché sous une épaisse capuche, se dressait devant elle et la frappa d'un coup de coude au visage. Eva s'effondra, sa mâchoire était en sang, elle rampa sur ses fesses et essaya de fuir mais l'homme avançait calmement vers elle et sortit un poignard de sa tunique qu'il dressa tel le scorpion qui lève son dard quand il se sent menacé.

Eva rencontra une étagère, elle était coincée et son agresseur s'apprêta à lui prêter le coup fatal quand un cri de terreur vint dissiper son attention, c'était la vendeuse qui avait fait irruption et qui avait assisté à la scène. Eva saisit ce temps précieux pour se relever et courir vers la sortie. A peine eut-elle atteint les escalators qu'elle sentit la main de l'homme l'attraper par le col. Il l'a projeta vers le sol, Eva dégringola les escaliers mécaniques et fit une chute de trois mètres de dénivelé en trois secondes. Elle se redressa tant bien que mal et même si sa jambe droite la faisait extrêmement souffrir, il fallait qu'elle sauve sa peau coûte que coûte. Elle se retrouva à courir au milieu d'une foule médusée qui ne savait pas si elle en danger ou folle. Tous ses sens étaient en éveil, elle tourna sur elle-même mais l'homme avait disparu. Soudain quelqu'un arriva par derrière, la saisit fermement par les bras et lui passa les menottes. Plus qu'une frayeur, elle se sentit soulagé. Il y avait en effet deux policiers dont l'un deux lui dit :

- Eva Gautier, vous allez nous suivre !

Elle se laissa faire et ne se fit pas prier pour entrer dans leur voiture qui avait les Giro fard allumé. Elle partit devant les passants et les touristes abasourdis, certains même prenaient des photos.

Quand elle fut arrivée au commissariat, en plein centre de Rennes, le flic ouvrit la portière arrière côté passager de la voiture, empoigna fermement Eva par le bras droit et l'extirpa si fort qu'elle se cogna la tête contre la carrosserie.

- Doucement Starsky !

- Fais-pas ta maline avec moi, rétorqua le policier. J'en ai maté des plus dur que toi !

Le policier ou bien le kéké comme l'aurait dit Eva emmena sa prise dans une salle d'interrogatoire. Il ne put s'empêcher de faire le beau en traversant le commissariat et devant ses collègues il gonfla le torse et haussa les épaules. On aurait dit un chasseur qui venait d'attraper du gibier. Les fonctionnaires regardaient la jeune femme qui n'avait pas abandonné son allure gothique, comme une chose qu'il fallait à tout prix jeté aux ordures. Il lui fit signe de s'asseoir. Eva posa ses mains sur la table, bougea ses droits par peur qu'ils ne s'endorment tant les menottes étaient serrées, la douleur dû à sa chute commença à se réveiller. Le policier dont le physique tenait plus du charcutier que du gardien de la paix sportif se tenait dans l'angle de la pièce, contre le mur et les bras croisées, à lancer un regard haineux à la jeune femme. Ses yeux devinrent de plus en plus menaçants à mesure qu'elle faisait glisser le métal autour de ses poignets sur la table.

- Qu'est-ce qu'on attend ? demanda t'elle sur le ton le plus calme et le plus poli qui soit.

- Le commissaire tient personnellement à t'interroger. Estime toi heureuse, avec moi tu aurais eu des baignes.

Soudain la porte s'ouvrit et un homme entra dans la pièce. Grand, la cinquantaine, de larges épaules et un charisme certain. Il regarda la jeune femme qui lui rendit un regard terrorisé, puis il regarda son collègue. Le commissaire remarqua qu'Eva se tenait l'avant-bras, il lui retroussa délicatement la manche avec une douceur qu'elle n'eut jamais cru recevoir dans cet endroit sinistre.

- Pourquoi cette jeune femme est-elle recouverte d'ecchymoses ? lança t'il furieusement contre son collègue qui face à son supérieur, la ramenait beaucoup moins.

- Je ne sais pas monsieur le commissaire, nous l'avons arrêté comme ça.

- Vous pouvez nous laisser et n'oubliez pas de lui retirer ses menottes, vous voyez bien que ça la gêne.

- Mais monsieur le commissaire elle est dangereuse et....

- J'ai dit... !

L'homme s'exécuta, lui retira les bracelets et quitta la salle.

Eva regarda le commissaire et le commissaire lui souriait.

- Désirez-vous un café ou un verre d'eau mademoiselle ?

Elle hocha la tête, jamais elle n'avait été aussi timide avec quelqu'un car l'attitude de cet homme la déstabilisait complètement. Par ailleurs personne ne l'avait jamais traité avec autant de respect et personne ne l'avait jamais appelé mademoiselle.

Après cinq minutes d'absence, il revint avec deux cafés. Il s'assaya en face d'Eva puis commença.

- Mademoiselle Gautier j'imagine, car vous n'êtes pas une idiote, que vous savez ce que vous faites ici.

- Oui monsieur.

- Vous avez mis une belle pagaille en ville, dit-il toujours avec le sourire. Un feu arraché, un arrêt de bus démoli, la voiture de votre père bon pour la casse mais surtout vous. Vous auriez pu vous blesser sérieusement. Pourquoi vous êtes enfui quand mes collègues sont arrivés chez votre père que je respecte énormément croyez le bien ?

- Je n'ai jamais eu de bonnes relations avec les forces de l'ordre.

- C'est ce que j'ai cru comprendre. Peut-être avez-vous, vous ainsi comme votre papa quelque chose à vous reprocher ?

Elle hocha la tête en un non timide.

Le commissaire se leva et quitta à nouveau la pièce. Eva se sentit de plus en plus mal, une boule grossissait dans son ventre. Deux minutes plus tard, il revint avec un dossier sous le bras. Il le lança sur la table, sous le nez de la jeune femme, prit sa chaise et s'assied à ses côtés.

- Eva, je ne cherche qu'à vous aider. Très sincèrement.

- Je ne crois pas que vous pouvez m'aider.

- N'en soyez pas si sûr. Ceci vous rappelle quelque chose ? Demanda-t-il d'une voix sage et chaleureuse en sortant de sa pochette une photo de maison ravagée par un incendie.

Eva regarda la photo puis le commissaire qui lui en présenta une seconde sans la lâcher des yeux. L'image d'un cadavre calciné lui fit plisser les yeux, signe de dégoût et de colère.

- C'était la scène de crime la plus simple que j'ai jamais vu. Toute la maison était recouverte de vos empreintes ainsi que celles de votre père, d'Estelle Chevalier, de Nolwenn Legal et plus surprenant encore, d'Hélène Gautier. Nous avons retrouvé le couteau qui a poignardé cet homme que nous avons identifié

comme celui d'Antoine Lavey, grand Maître de l'ordre du Baphomet dont j'essaie de prouver l'existence depuis le début de ma carrière ! Tout ceci s'est a priori passé quelques jours seulement avant l'attaque de l'université de Rennes dans laquelle votre grand-mère a malheureusement trouvé la mort. Vous m'expliquer ?

- Je veux d'abord savoir où est mon père ?

- Il a été incarcéré avec toutes les personnes que je viens de mentionner. Vous êtes tous suspecté de meurtre.

- Ce type était de la pire des ordures ! De toute façon, aucun d'entre nous n'a touché le couteau qui l'a tué.

- Vous avouez donc vous trouver dans cette maison ?

- Vous le savez déjà de toute façon ! Pourquoi je nierai ?

- Que s'est-il passé alors ? Vous vous êtes rendu à Dinan avec tout votre petit groupe pour en finir ?

- Non j'ai été kidnappé par... !

- Estéban Saez, 25 ans, condamné à quinze ans de réclusion criminelle pour complicité d'homicide et libéré après seulement cinq ans de détention par on ne sait quelle magouille de puissants.

- Si vous savez tout pourquoi c'est moi que vous arrêté ? Je n'ai pas mis le feu à la maison !

- Je sais que c'est votre défunte grand-mère qui a déclenché l'incendie, ce n'est pas la première maison qu'elle brûle dans sa vie. Ses dernières années elle avait une prédisposition à la pyromanie. Néanmoins, tous les éléments font de vous une complice.

- Alors, c'est fini. Je vais en prison.

- Tout dépend de vous.

- Je ne comprends pas ce que vous dites.

- J'ai un arrangement à vous proposer.

- Si vous entendez par là que je coince Estéban...

- Je vous expliquerais, en attendant venez avec moi.

- Pour aller où ?

- Je vous emmène à l'hôpital, je serais plus rassuré une fois que vous aurez passé une radio.

Eva boitait de plus en plus, sa jambe la faisait si souffrir qu'elle manqua de trébucher au milieu des policiers qui affichaient des sourires en coin mais qui auraient volontiers assister à une chute, leurs donnant une bonne occasion de se fendre la poire. Elle marcha lentement jusqu'à une Renault sport, s'appuyant au bras du commissaire tel un couple princier allant au bal. Chaque pas était une épreuve d'autant que son cavalier avait choisi parmi la dizaine de voitures disponible, celle qui se trouvait au bout du parking. Eva se calla du mieux qu'elle put sur le siège en cuir et très inconfortable.

- Bien installée ? demanda le commissaire.

Eva s'apprêta à lui répondre lorsqu'en une seconde, il démarra le monstre, sortit de la place du parking en un drift fumant. Une seconde plus tard, ils étaient sur la route. Le policier chevronné avait allumé le Giro fard, brûlait tous les feux rouges sans faire attention à sa passagère qui enfonçait de plus en plus ses ongles dans le cuir. Eva était devenue très pale et en cinq minutes elle était rendue à l'hôpital. La secrétaire médicale vit arriver cette jeune femme gothique en boitant et fut mal à l'aise lorsque l'homme qui se présenta comme son père, exigea qu'elle passe une radio et malgré l'obstination de la femme pour qu'un rendez-vous soit pris en ligne, il ne céda pas. La salle d'attente était pleine à craquer, par chance il ne que deux places. Pendant vingt minutes Eva se concentra pour ne pas aller étrangler un petit garçon qui faisait des caprices auprès de sa mère en criant d'une voix suraiguë. Le commissaire semblait ailleurs et nerveux.

- Pourquoi vous avez fait ça ? demanda Eva.

- Comment ? De quoi ?

- Pourquoi avoir fait croire que je suis votre fille plutôt que de brandir votre plaque et dire que je suis votre prisonnière comme l'aurait fait n'importe quel flic ?

- Je me plais à penser que je ne suis pas n'importe quel flic et puis ça me donne l'occasion de me mettre dans la peau d'un père, dit-il non sans une certaine émotion.

- Vous ne m'avez même pas demandé comment je me suis fait mal.

- Croyez-moi mademoiselle, je le sais.

Elle voulut répondre mais aucun mot ne sortit de sa bouche.

- Madame Valère ? annonça une radiologue qui avait fait irruption devant la salle d'attente.

Aucune réaction.

- Madame Valère ?

Le commissaire donna une petite tape sur l'épaule d'Eva.

- C'est à toi.

- Mais je ne m'appelle pas Valère !

- Fais-moi confiance et vas-y.

Eva suivit la radiologue et lança un dernier regard désapprobateur à son nouveau papa. Quand elle revint, une dizaine de minutes plus tard, celui-ci ne se trouvait plus dans la salle d'attente mais revenait de l'accueil la mine grave.

- Quelque chose ne va pas ?

- Tout va bien ne t'en fais pas, mentit une fois de plus monsieur Valère.

- Excusez-moi, pouvez-vous venir avec moi ?

C'était la radiologue qui venait d'arriver sans qu'Eva ne s'en rende compte. Elle les fit entrer dans son bureau à la décoration quelques peu formelle. Elle s'assaya les invita à en faire autant, joignant les mains et croisant les doigts, posture d'un médecin qui va vous annoncer une mauvaise nouvelle.

- Madame, dit-elle enfin. Je suis désolé mais il va falloir qu'on garde en observation pour cette nuit. Vos radios nous ont révélées des lésions assez conséquentes et par mesure de précaution je préfère que vous passiez des examens complémentaires.

- Une nuit à l'hôpital pour quelques bleus ? C'est courant ça ? S'étonna Eva.

- Ce sont malheureusement des choses qui arrivent.

- S'il le faut, dit monsieur Valère.

Quelques heures et une IRM plus tard, Eva attendit assise sur un lit d'hôpital. Pour son intimité, monsieur Valère avait pris soin qu'elle est une chambre individuelle. Il arriva les bras chargés d'une pile de vêtements et un smartphone dans sa main.

- Tiens, dit-il en lui remettant ses effets personnels. Désolé pour l'attente mais chargé un collègue d'aller chez ton père chercher des vêtements. J'ai pris la

liberté d'enregistrer mon numéro personnel dans tes contacts. De toute façon je suis de garde cette nuit alors si tu as besoin je ne serais pas loin de ta chambre.

- Et après ? Qu'est-ce qui va se passer pour moi demain ? Vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous attendiez de moi.

- Chaque chose en son temps.

- Voilà donc madame Valère ! S'écria une infirmière qui venait d'entrer dans la chambre.

Elle parlait très fort, toujours avec un grand sourire et un enthousiasme qu'Eva n'avait jamais vu.

- Je sais que c'est un moment difficile, enchaina-t-elle, mais dans ces conditions il faut nous parler, toute l'équipe médicale est là pour vous aider. Heureusement que votre papa a eu la présence d'esprit de vous emmener ici.

Eva chercha de l'aide en échangeant un bref regard avec le commissaire qui ne comprit pas non plus ce que l'infirmière baragouinait.

- Merci... Répondit-elle timidement.

- Vous avez pensé à porter plainte ?

- Comment ?

- Vous savez que la majorité des femmes qui comme vous ont été battues par leur conjoint n'osent pas le faire. C'est une grosse erreur !

- Vous faites erreur, je ne suis pas fait battre mon conjoint ! Je suis célibataire.

L'infirmière soupira et baissa la tête tandis que le commissaire se pinça les lèvres afin de retenir un fou rire et leva les yeux au ciel.

- Je comprends, repris-t-elle. Le déni est fréquent dans votre cas. Si vous avez besoin je suis là.

Elle quitta la pièce aussi vite qu'elle était entrée laissant Eva abasourdie. Monsieur Valère avait du mal à se retenir.

- Bon allez c'est bon pour aujourd'hui, dit-il. Je pense que c'est bon d'informations et d'émotions pour toi aujourd'hui alors je vais te laisser.

- Dites...

- A demain Eva !

Il referma la porte. Eva était maintenant seule, la journée avait été éprouvante et elle était très fatiguée. *Qu'est-ce qu'il m'arrive aujourd'hui ?* Pensa-t-elle.

Chapitre 2 : Une visite inattendue

Le soir venu, Eva avait à peine touché à son repas et s'était endormie comme une pierre. Son sommeil fut de courte durée car une source lumineuse venant du couloir vint la réveiller. Plus précisément, elle aperçut par le carré vitré de la porte, un néon qui clignotait.

- Bordel ! grogna Eva encore somnolente.

Elle se leva péniblement et sortit dans le couloir désert et se mit en quête de l'interrupteur afin d'éteindre le capricieux néon. Elle chercha, en vain car elle ne trouva même pas l'interrupteur qui lui aurait permis d'allumer les autres lumières afin d'y voir clair et de trouver le moyen de régler son compte à ce tube.

- Fait chier !

Elle chercha dans la pénombre, touchant, tapant presque tout ce qui se trouvait à portée de main quand soudain toutes les lumières s'allumèrent.

- Pas trop tôt !

Elle fit deux pas lorsque les lumières s'éteignirent, Eva se retrouva dans le noir et personne à part elle ne semblait se trouver dans cet hôpital. Aucun médecin ni infirmier n'était sorti et n'avait réagi. Eva sursauta, quelqu'un se trouvait devant elle à une dizaine de mètres, elle en était sur bien qu'elle ne puisse apercevoir qu'une légère ombre mais surtout elle entendait un bruit. C'était un petit bruit de pas qui avançait à très faible allure mais qui se rapprochait tout de même.

- Qui est là ?

Son réflexe était de s'enfuir mais ses muscles étaient bloqués, tétanisés. Les pas se rapprochaient de plus en plus quand enfin les néons se rallumèrent et révélèrent l'ombre qui avait tant effrayé Eva. Qu'elle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle découvrit qu'il ne s'agissait que d'une petite fille mais une petite fille étrange, belle, blonde, les yeux bleus mais le regard vide et fantomatique. Cette enfant ne devait pas avoir plus de sept ans. Elle avait dans sa main un lapin en peluche et était vêtue d'une petite robe blanche.

- T'es qui toi ?

L'enfant ne bougea pas et ne prononça pas un mot.

- Qu'est-ce que tu fais là ? Tu es toute seule ?

Toujours aucune réaction.

Brusquement, la petite se retourna comme si elle avait perçu une menace, menace qu'Eva n'avait pas vu. Elle marcha à reculons vers Eva en pleurant de peur, la jeune femme s'agenouilla et serra la gamine dans ses bras.

- Qu'est-ce qui t'arrives ?!

Elle pointa le doigt en direction du bout du couloir, là où un homme encapuchonné venait d'apparaître à l'angle d'un mur. Eva reconnut son agresseur de la veille. Il avait une dague dans sa main qu'il pointa vers elles tout en avançant.

- Eva derrière moi ! cria une voix qui sortait de nulle part.

Le commissaire venait de sortir d'une des chambres, il pointait son arme sur l'intrus.

- Lâche cette arme ! Maintenant !

L'homme n'obéit pas, il se contentait de rester immobile et de fixer le policier du moins c'est ce qu'il pouvait en conclure car son visage était invisible comme si un écran noir le masquait.

- Dernière avertissement ! Lâche ça !

- Ah ! Mathieu Valère, dit-il d'une voix grave.

Mathieu Valère avait une trentaine d'années de carrière dans la police, ce qui lui avait donné l'occasion de ressentir beaucoup de stress et d'adrénalines mais il ne s'était rarement senti aussi terrifié qu'à cet instant.

- On se connaît ?

- Donne-moi la fille.

- J'ai une arme braquée sur toi crétin ! Maintenant tu vas te mettre à genou, les mains sur la tête.

Dans un instinct qu'on ne lui connaissait pas, Eva prit la petite fille dans ses bras pour la protéger. L'homme, comme un éclair, sauta sur Eva et la petite. Mathieu Valère, en une fraction de seconde, appuya sur la gâchette. L'homme fût stoppé net, mais seulement blessé à l'omoplate.

- C'est loin d'être fini ! Lança-t-il avant de prendre la fuite en se tenant l'épaule ensanglantée.

La petite fille tremblait et s'était accroché à Eva jusqu'à enfoncer ses doigts dans sa chair.

- Vous ne le poursuivez pas ?
- C'est inutile. Je vais faire venir les gars de la scientifique et ils identifieront ce malade avec le sang qu'il a perdu.
- Vous le saviez c'est ça ? Vous saviez qu'il viendrait ?
- Nous sommes liés par autre chose qu'un simple accident de la route, Eva Gautier.
- Qui êtes-vous ?
- Quelqu'un qui a besoin de toi autant que tu as besoin de moi.
- Qui vous dit que j'ai besoin de vous ?
- Si je n'étais pas là ce soir, il t'aurait tué. J'ai besoin de découvrir ce que ces types te veulent alors si tu tiens à ta vie et à la liberté de ton père retrouve-moi chez lui demain !

Mathieu Valère rangea son arme, ordonna au personnel hospitalier qui regardait la scène avec effroi, d'attendre que ses collègues de la scientifique arrivent pour quadriller la zone puis il s'en alla.

- Attendez ! Lança Eva au policier qui se retourna. Vous me laissez toute seule maintenant ! Et la petite, vous croyez peut-être que je vais la prendre en charge ! Vous n'êtes pas censé la confier aux services sociaux quand c'est comme ça ?
- Visiblement cette enfant se sent très en sécurité à tes côtés et quelque chose me dit qu'elle te veut toi. Vous aurez sans doute beaucoup de choses à vous dire.

Cette fois-ci, il s'en alla réellement. Eva regarda la petite fille qui lui sourit et qui leva son bras pour attraper la main de la jeune femme.

- Comment tu t'appelles ?
Pas de réponse.
- Où sont tes parents ?
Toujours rien.
- Beaucoup de choses à se dire. Tu parles, marmonna-t-elle.
Brusquement, la petite tête blonde tira sur le bras d'Eva.